



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/A-l-etranger>

# À l'étranger

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1976 - N° 738 - septembre 1976 -

Date de mise en ligne : vendredi 7 mars 2008

Date de parution : septembre 1936

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

MAO

Ce « gâchant du socialisme » a, par la violence et par une dictature sanglante, discipline tout un peuple qui avait besoin plus de nourriture que de liberté et qui a été heureux de travailler durement, de lutter âprement et de marcher au pas sous la férule des adjudants du « Grand timonier », puisqu'ils pouvaient ainsi manger à leur faim, se vêtir d'uniforme et s'abriter sous un toit.

Sa révolution était indispensable et méritoire, faisant d'un peuple voué à la misère et aux épidémies, une nation en voie de développement.

Mais son action peut-elle être un enseignement pour un pays comme le nôtre, qui a dépassé depuis longtemps le stade de la révolution maoïste du peuple chinois ? Aurait-il été capable d'améliorer le sort des Français ?

Je livre à la méditation des lecteurs quelques citations de Mao, matière à se livrer à toutes les exégèses, à la lueur de notre actualité.

- « La révolution n'est pas un dîner de gala. Elle ne se fait pas comme une pauvre littéraire, un dessin, une broderie. Elle ne peut pas s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de délicatesse ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de grâce. C'est un acte de violence par lequel une classe chasse l'autre. Le pouvoir est au bout du fusil ».

- « Un communiste ne doit en aucun cas s'estimer infaillible, prendre des airs arrogants, croire que tout est bien chez lui, et que tout est mal chez les autres ».

- « Les cadres jouent un rôle décisif dans les nations, et il faut en prendre grand soin ».

- « Les officiers et les soldats doivent obéir aux ordres dans tous leurs actes ».

- « Moins de troupes, mais de meilleures, et simplifier l'administration ».

- « En ce qui concerne nos dépenses budgétaires, nous devons avoir pour principe l'économie ».

- « Ce qui compte réellement dans le monde, c'est d'être consciencieux ».

PORTUGAL : Les Socialistes au pouvoir.

M. Mario Soares a annoncé le 9 septembre un certain nombre de mesures pour relancer la productivité et l'expansion au Portugal.

Evoquant la réforme agraire, la « gestion ruineuse » de certaines unités collectives, il a souligné l'intention de son gouvernement de ne pas laisser des considérations politiques « hypothéquer l'avenir de cette réforme » et sa décision de restituer les terres dont l'occupation n'a pas été légale.

Pour éviter « l'effondrement à bref délai », M. Soares a insisté sur la nécessité d'un « travail dur et de la discipline » et manifesté l'intention de combattre l'absentéisme dans les entreprises nationalisées : il cite l'exemple des chantiers navals, entreprise de 10 000 ouvriers « soi-disant révolutionnaires » ou 2 500 absences sont enregistrées chaque jour. Il a également critiqué la « furie revendicative » de certaines catégories de travailleurs stimulés par certains partis.

CUBA : Les privilèges.

En 1971, un pont aérien de trois jours autorisé par Castro permit aux opposants de quitter l'île. Cependant pour retenir les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les intellectuels nécessaires à la réalisation du Plan, il eut l'idée, pas très idéologiquement marxiste, de créer ce qu'on appela les « salaires historiques » à leur intention. Certains de ceux-ci dépassent 2 500 pesos, soit 10 000 de nos francs par mois, en plus du logement dans l'une des somptueuses villas spoliées aux Américains. Ces avantages en argent ne sont d'ailleurs pas uniquement accordés aux socialistes d'un secteur économique, mais aussi aux zélés les plus fidèles du régime.

## À l'étranger

---

Pour se faire une idée de ces avantages, il faut savoir que le salaire minimum garanti est de 833 pesos, soit à peu près 400 francs par mois, qu'un flacon de mousse à raser équivaut à un salaire moyen d'une semaine (ce qui explique peut-être le nombre des « Barbudos »), une paire de chaussures vaut 35 pesos, un imperméable 40 pesos.

Mais les Cubains ne payent pas d'impôt sur le revenu ; on se contente d'alimenter le budget par une cascade d'impôts indirects qui accablent tous les produits et services.